

Le professeur Pierre LE DAMANY

(1870-1963) *

par G. LANCHOU ** (Rennes)

Le lundi 20 octobre 1980 a été inhumée à Rennes Mme Le Damany, la veuve de son maître, dont j'ai désiré ce soir retracer devant vous la carrière et l'œuvre, et faire revivre la figure.

J'honorerai comme un père celui qui m'a enseigné la médecine.

Lorsque j'ai prononcé cette phrase du serment d'Hippocrate, dans une salle voisine de celle où nous nous trouvons en ce moment, je ne me doutais certes pas qu'il me serait donné un jour de rendre hommage à celui qui a été mon principal maître, qui en outre a formé pendant les 40 premières années du siècle la plupart des médecins bretons, et qui a été le médecin consultant le plus demandé. Mais la principale raison pour laquelle son nom doit demeurer se trouve dans l'importance de son œuvre originale dans divers domaines de la Pathologie. Il faut retenir en particulier l'audience mondiale qu'eurent, un peu avant 1914, ses travaux sur la luxation congénitale de la hanche.

Mais l'oubli vient vite et il m'est apparu que, pour faire durer le souvenir du professeur Le Damany, il convenait, au moment où beaucoup de ses amis et élèves sont encore vivants, de confier ce soin à des candidats à la thèse. Je remercie les personnalités qui étaient à la tête de la Faculté de médecine de Rennes ; j'ai trouvé chez elles une adhésion immédiate et sans réserve à mon projet.

Le 6 décembre 1971, Madame Renée Le Breton, dans un travail volontairement resté discret sur la personne du professeur Le Damany, s'est attachée surtout à montrer la genèse de ses travaux sur la luxation congénitale de la hanche et leurs conséquences dans les domaines du traitement, du diagnostic précoce et de la prévention.

* Communication présentée à la séance du 25 octobre 1980 de la Société française d'histoire de la médecine.

** 14, boulevard de la Duchesse-Anne, 35000 Rennes.

Le 28 novembre 1979, un membre de notre Société, le docteur Patrick Mahéo, a montré ce que fut au début du xx^e siècle la vie quotidienne d'un professeur de Clinique médicale dans une Ecole de médecine de province. Enseigner la médecine, c'était d'abord apprendre aux jeunes étudiants les bases de la propédeutique séméiologique et la nosographie. C'était aussi, et surtout, leur donner un certain mode de pensée, leur montrer que la recherche clinique faite selon les méthodes de Laennec, de Claude Bernard et de Pasteur, peut conduire à des découvertes qui ont une portée pratique immédiate curative et préventive et se rattachent aux grandes interrogations que soulève la philosophie de la vie et de la place de l'Homme dans la nature.

P. Le Damany est né le 27 mai 1870 à Lannion, dans cette province de Basse-Bretagne du Tréguier qui a vu naître aussi Charles Le Goffic et Anatole Le Braz, qui l'ont bien chantée ; Marcel Cachin, qui fut au collège de Lannion le condisciple de Le Damany, et avec lequel il entretint toujours une solide amitié ; Alfred Courcoux, pneumologue, médecin des Hôpitaux de Paris, membre de l'Académie de médecine. L'un des médecins de Lannion, à cette époque, était le docteur Le Dantec, père du biologiste Félix Le Dantec avec qui Le Damany demeura toujours en étroites relations.

Je ne retracerai que très brièvement les étapes de la carrière de P. Le Damany qui sont très classiques. Bachelier à 17 ans, il s'inscrit à l'Ecole de médecine de Rennes où il est l'élève de Normand, Bellamy, ce dernier auteur d'un très remarquable ouvrage sur la forêt de Brocéliande qui vient d'être réédité, Aubrée, Payot, Perrin de la Touche, Régnault.

Reçu premier au concours de l'Internat de Rennes en 1889, il tente sa chance à Paris et est nommé Interne au concours de 1894. Le major de ce concours était Gosset, et parmi les lauréats on trouve les noms de Robert Proust, Louis Funk Brentano et Lazare Adolphe Carnot. Ses fonctions d'interne le conduisent successivement dans les services d'Al. Renault à Broca, Hallopeau à Saint-Louis, Anger à Beaujeon, Maygrier à Lariboisière et, enfin, Faisans à la Pitié.

Il soutient sa thèse le 9 décembre 1897 devant un jury présidé par le professeur Debove, futur Doyen de la Faculté. Le sujet en était : *Recherches sur pleurésies sérofibrineuses primitives et secondaires. Bactériologie. Nature. Pathogénie.*

Aussitôt après, Pierre Le Damany reprend le train pour Rennes et y ouvre un cabinet où il demeurera pendant 63 ans, jusqu'à sa demande de radiation de l'Ordre en 1960.

Au cours de ses années parisiennes, Pierre Le Damany avait publié quelques travaux médicaux originaux avec ses maîtres. En outre, de même que pendant sa jeunesse il s'était intéressé à l'histoire de Lannion et du Tréguier, il visita Paris guidé par la connaissance de ce que cette ville représente dans le passé de la France. Quand il en trouvait le temps, il flânait dans les rues, revivant les événements du passé. Ses lettres nous montrent aussi qu'il participait à la vie de son époque ; nous savons qu'il fut le témoin des grandioses funérailles de Pasteur en septembre 1895, et des premières projections lumineuses des frères Lumière.

Dès son arrivée à Rennes, le jeune docteur Le Damany trouve tout naturellement sa place dans le corps enseignant de l'École de médecine. D'abord Chef de Travaux pratiques d'Anatomie et Physiologie, il est nommé en 1900 Professeur suppléant de Pathologie et de Clinique médicale et, enfin, en 1914 il devient Professeur titulaire de Clinique médicale et Chef de service de Médecine. Il gardera ces fonctions pendant 26 ans, soit jusqu'en 1940, date de son admission à la retraite.

C'est pendant cette période des 40 premières années du siècle que va se manifester sa personnalité et que va s'exercer son action. Médecin, professeur, chercheur que ses travaux portaient à la réflexion sur les grandes interrogations que pose l'Homme, son origine, sa destinée et sa place dans la Nature.

Médecin d'abord, il le fut dans le plein sens du mot. Ses qualités humaines de bonté, d'attention lui avaient attiré la confiance d'une partie de la population et il la conserva pendant toute sa longue carrière, ce qui lui permit de connaître des familles sur deux ou trois générations, mais surtout, et de plus en plus à mesure que ses élèves s'établissaient, il devint le médecin consultant le plus demandé dans l'Ouest. Tous les médecins qu'il avait formés connaissaient la rigueur méthodique de sa séméiologie garante d'un diagnostic sûr, la prudence de sa démarche thérapeutique, la confiance qui rayonnait autour de lui par son abord du malade. Il me souvient de l'avoir entendu raconter qu'il avait été un jour appelé au loin et qu'il lui avait suffi de poser son oreille sur la région axillaire pour y trouver une bouffée de râles crépitants passée inaperçue et pouvoir ainsi rassurer l'entourage et le médecin, et affirmer la guérison du malade dans quelques jours.

S'il est vrai que l'exactitude est la politesse des professeurs, M. Le Damany en était convaincu. A 9 heures, tous les matins, la cloche de la conciergerie annonçait son arrivée à l'Hôtel-Dieu. Son interne allait à sa rencontre et ensemble ils rejoignaient les salles de malades où se passait la visite qui, si elle a changé dans son décor, est sans doute demeurée immuable dans son déroulement. Critique de l'observation rédigée par l'externe, examen du malade par lui-même, énoncé du diagnostic en un minimum de mots. Cet exemple était le meilleur enseignement de la séméiologie. Dictée du traitement que l'externe transcrivait sur le *Cahier de pharmacie*. Un jour, montant un escalier suivi de ses élèves, il s'arrêta sur une marche, se retourna et dit : « On guérit souvent pendant le traitement, on guérit quelquefois grâce au traitement, on guérit même parfois malgré le traitement. » A cette époque il est vrai, la thérapeutique et peu de médicaments étaient spécifiques.

La matinée se terminait par la leçon de modestie, la descente à la salle Morgagni. M. Le Damany était le premier à savoir, et à apprendre à ses élèves que, comme tout le monde, il pouvait se tromper, qu'il fallait savoir l'avouer, chercher les causes des erreurs pour éviter d'y retomber.

Les travaux originaux de Le Damany se répartissent sur un peu plus de 100 titres et un important ouvrage. Il faut bien sûr les replacer à leur époque ; il demeure encore connu de nos contemporains par ses recherches sur la L.C.H. Frappé par la fréquence particulière de cette affection dans notre

région bretonne, par son caractère familial, par sa prédominance dans le sexe féminin, il en reprit l'étude sous tous ses aspects. Il en refit l'histoire naturelle, étudia expérimentalement la croissance osseuse et la disposition des membres dans toutes les espèces animales.

La publication chez Alcan en 1912 d'un ouvrage de 705 pages qui réunit les 67 publications faites dans quelques revues françaises et étrangères pendant les 15 années précédentes suscite un très considérable intérêt, en France et dans le monde entier. Il en reçoit de nombreux témoignages : Jacques Calvé, Regnaud, Froelich (de Nancy), Funck-Brentano, Jouon (de Nantes), Richaud, Farabeuf, Pinard, et aussi des collègues de Bruxelles, Valence, Madrid, Milan, Bologne, Gênes, Venise, Neumunster, Duisbourg, Hanovre, Hambourg, Dortmund, Utrecht, Berlin. De nombreuses revues médicales internationales présentent, ou ont présenté les différentes étapes de l'élaboration de ce travail.

Félix Le Dantec avait pensé à proposer le nom de Le Damany pour le Prix Nobel, mais la guerre de 1914 ne permit pas la poursuite de ces démarches. Les recherches expérimentales de Le Damany en effet ne se bornaient pas à l'étude d'un sujet de pathologie pédiatrique et d'orthopédie, mais se projetaient sur le passé et l'avenir de l'Homme appuyées sur le transformisme.

Ses conclusions, quant à la pathogénie de la L.C.H. sont les suivantes : Ce n'est pas au sens vrai une malformation, mais une déformation qui se produit dans les derniers jours de la vie intra-utérine. Cette déformation commune à tous les fœtus humains, consiste en une diminution de la profondeur de la cavité cotyloïde et une antéverson par torsion de l'épiphyse supérieure du fémur.

Il est rare que cette double déformation ait des conséquences avant la naissance, mais après la naissance en raison d'une déflexion excessive des cuisses, les hanches humaines se trouvent dans une situation défectueuse. Si les deux défauts indiqués plus haut sont modérés, ils se corrigent. S'ils sont trop accentués, la profondeur du cotyle étant très diminuée, l'axe du col fémoral, trop antéversé, tend à devenir parallèle au plan d'ouverture de la cavité articulaire et la luxation se produit. C'est une question de plus ou de moins. Ce n'est pas une malformation spécifique mais simplement une exagération d'une déformation normale. A la naissance il n'y a pas de hanche luxée, mais simplement des hanches luxables.

Il s'ensuit des déductions thérapeutiques, et Le Damany en a soigné des centaines, mais sa préoccupation majeure fut d'ordre préventif, en deux étapes : diagnostic précoce et prophylaxie.

Dans son ouvrage sur la L.C.H. publié en 1921, Le Damany a montré avec beaucoup de précision la technique de recherche du signe du ressaut, et son caractère fugace ; d'où nécessité de le rechercher systématiquement, surtout lorsqu'existent des signes de risques : antécédents familiaux, accouchement par le siège, sexe féminin. La modestie excessive, peut-on dire, a fait que cette découverte a été méconnue et a été retrouvée 37 ans plus tard.

par un auteur étranger qui lui a longtemps laissé son nom, mais justice commence à être rendue à Le Damany, et désormais beaucoup des orthopédistes les plus éminents ont rendu son nom à ce signe majeur.

Sur le plan pratique, Le Damany a montré le caractère nuisible du langage traditionnel à la Française. En effet, la luxation, préparée par des déformations antérieures à la naissance, se fait lentement après la naissance du fait de l'extension des cuisses. Dans les premiers mois de la vie les cuisses doivent être maintenues en flexion abduction ; c'est là une pratique qui tend heureusement à se généraliser, et depuis un certain nombre d'années les travaux de Le Damany se traduisent par des conseils donnés aux jeunes mères dans les carnets de santé.

Après 1912, jamais Le Damany ne considéra son œuvre comme terminée ; il la poursuivit par son enseignement quotidien auprès des futurs médecins, des conférences devant divers auditoires.

En 1950 et 1956, âgé de 80 et 86 ans, après avoir toujours poursuivi ses réflexions il publia le résumé de ses idées dans un ouvrage *L'enfant : aperçus d'anthropogénie. La L.C.H. Comment l'éviter ?* Il y écrit :

« Depuis 1912, certaines idées que nous avons émises ont été reprises par divers auteurs et semblent tombées dans le domaine commun. C'est le meilleur sort qu'on put leur souhaiter. D'autres, ou bien sont restées ignorées, ou bien n'ont pas été acceptées. On pourra voir par la lecture des pages suivantes que pourvu qu'on nous accorde quelques modifications de détails, nous ne refusons la responsabilité ni des unes ni des autres. Le temps et des observations prolongées n'ont eu d'autre effet pour nous que de les confirmer. »

Je me suis peut-être laissé entraîner un peu loin par les sentiments que j'ai gardés à la mémoire de mon maître. Je sais que dans un grand nombre de centres d'enseignement de la médecine, au début de ce siècle, comme maintenant, il y a eu beaucoup de professeurs qui ont su, comme Le Damany, montrer par l'exemple à leurs élèves, ce que doit être un médecin, la valeur intellectuelle et morale qui doit être la leur pour qu'ils puissent tenir leur place dans un monde qui a besoin, non pas seulement de médecins, mais de bons médecins.

Mon maître Le Damany me paraît mériter une place à part par l'importance de ses travaux sur la L.C.H. Si certaines de ses idées ne sont maintenant plus admises, il lui reste incontestablement le mérite d'avoir été le pionnier du diagnostic précoce et de la prévention de cette si redoutable et si fréquente affection.

Renée LEBRETON. — *Biobibliographie du professeur Le Damany (1870-1963) et sa contribution à l'étude et au traitement de la luxation congénitale de la hanche*. Thèse, Rennes, 6-12-1971.

Patrick MAHEO. — *Un grand médecin rennais, Pierre Le Damany (1870-1963)*. Thèse, Rennes, 28-11-1979.

